

De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **27 (1939)**

Heft 542

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

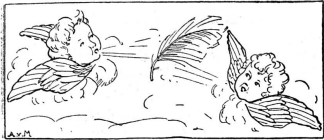
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

avons confiance dans l'intérêt actif que portent les Conseils de paroisse à cette question, et comptons qu'ils veilleront à ce qu'elle ne soit pas indéfiniment ajournée. Et n'avons-nous pas une longue expérience que, de toutes les vertus que l'on nous prêche, la patience est l'une des plus essentielles...

En attendant, que toutes les électorales de l'Eglise remplissent leur devoir la semaine prochaine, d'abord en se renseignant exactement sur la portée des modifications à la Constitution qui leur seront soumises — et nous espérons bien que toutes les paroisses organiseront des Assemblées à cet effet, et ne se borneront pas à discuter de ces questions dans des cercles d'hommes — et ensuite en participant au vote en pleine connaissance de cause et avec conscience de leurs responsabilités.

E. Gd.



DE-CI, DE-LÀ

Une admirable vie.

C'est celle de M^{lle} Charlotte Buchet, décédée à Etoy, près Morges, le 19 février, à 84 ans, dont l'activité rappelle beaucoup celle de sœur Julie Hoffmann, fondatrice et directrice d'Eben-Hézer pour les incurables.

M^{lle} Buchet, âgée de 16 ans, émue par le triste sort des faibles d'esprit abandonnés, victimes de l'incompréhension et des moqueries, fonda un premier asile, avec son frère; elle l'aménagea dans la maison paternelle et commença d'héberger cinq enfants; elle possédait quelques cents francs et un courage et une foi immenses dans l'avenir de son œuvre. Aujourd'hui, Etoy compte quatre asiles qui abritent 150 faibles d'esprit, femmes, hommes, enfants. M^{lle} Buchet a triomphé de toutes les difficultés, aidée de sa famille, d'un comité et secondée surtout par la foi. Ce que ses 67 années de direction d'Etoy représentent de travail, de patience, de courage, d'abnégation, de persévérance, de volonté farouche et d'indomptable énergie, il est difficile de s'en rendre compte.

Encore une femme qui ne savait ni créer, ni organiser, ni durer... S. B.

Succès féminins.

M^{lle} le Dr. Lina Stern, autrefois professeur de chimie physiologique à l'Université de Genève, et bien connue de ce fait de nombre de nos lectrices, qui est maintenant professeur de physiologie à l'Institut Médical de Moscou, vient d'être

Soucis et responsabilités économiques des femmes¹

II

Où faut-il acheter ? au grand magasin ? à la Coopérative ? chez le détaillant du coin ?

Voilà une question souvent débattue entre les collaboratrices de notre *Petit Courrier*, et qu'il est indispensable de savoir envisager sur la base de notions scientifiques d'économie politique — ce qui n'empêche pas du tout, comme le croient certaines, de la considérer avec des préoccupations sociales très vives.

En premier lieu, il paraît nécessaire de s'entendre sur ce terme de « grand magasin » car il en existe diverses formules. Il y a d'abord le grand magasin proprement dit, qui offre à l'acheteuse une infinie variété d'articles (350.000, assurait-on pour un magasin américain), mais tous très bien assortis et répartis entre des rayons spécialisés. L'avantage de ces magasins-là réside justement dans ce grand choix, souvent renouvelé, dans leur prix bas, que rendent possibles des achats en quantité, et aux meilleures conditions — et il faut entendre par là, non pas ce que croient certaines, des reprises de faillites ou de liquidations de concurrents malheureux, mais le fait d'une situation financière qui permet de profiter d'un taux de change favorable, de circonstances avantageuses de contingentement, etc. Le grand magasin a toujours des prix fixes et ne vend qu'au comptant ce qui est aussi un avantage moral pour l'acheteuse. On peut, d'autre part, lui reprocher d'induire celle-ci en tentation par la multiplicité des objets qu'il expose, et de l'entraîner à des achats dont elle n'a pas le moindre besoin, si la raison ne parle pas très haut et très fort chez elle!

D'autres entreprises préfèrent les magasins à succursales multiples, les « chain stores » anglosaxons, ces succursales beaucoup moins grandes étant réparties dans différents quartiers de la

¹ D'après des notes prises au cours de M^{lle} M. Ginsberg, organisée par l'Association genevoise pour le Suffrage féminin. Pour le premier article, voir le numéro précédent du *Mouvement*.

nommée membre de l'Académie russe des Sciences. C'est la première fois que pareille dignité échoit à une femme.

Pour la première fois aussi, une femme, M^{lle} Lagoutte (Marseille) vient d'être nommée inspectrice du grand service des P. T. T. (Postes, télégraphe, téléphone) de la deuxième ville de France. M^{lle} Lagoutte a suivi toute la filière des différents services, et se félicite maintenant d'avoir ainsi ouvert la voie aux femmes qui lui succéderont.

Nous sommes heureuses d'apprendre que M^{lle} Yvonne Achard (Genève), qui va quitter les fonctions de Commissaire nationale des Eclaircissements remplies avec tant de savoir faire durant de nombreuses années, a été appelée à siéger dans le Comité Mondial des Eclaircissements.

Des douzes archéologues, qui dirigent les fouilles du marché antique près du temple de Thésée, à Athènes, huit sont des femmes.

A toutes, au près comme au loin, nos meilleures félicitations.

tente spirituelle, d'un bout à l'autre de l'échelle sociale, ces deux pensées féminines se sont-elles jointes? Ce détail fait comprendre le rayonnement généreux qui émane d'Aurel, grande indisciplinée mais aussi psychologue compréhensive de toute chose.

Aurel féministe. Elle l'est, comme toujours, avec fougue et générosité. Nous ignorons quelle part exacte elle prit à l'évolution du féminisme en France. Mais on l'imagine aisément prêtant son éloquence à la cause des femmes... « A ces Orientaux de Paris, écrite dans la plaquette intitulée *Les Françaises devant l'opinion masculine*, à ces gens de harem, qui répondent quant au vote des femmes: « Laissez-les donc à la maison » je demande pourquoi elles y seront moins parce qu'elles voteront une fois tous les quatre ans contre l'alcoolisme, gèneront le trafic des poules et favoriseront les mères?... Quel risque donc court là le foyer sacro-saint, sinon d'y voir un peu plus souvent le mari?... Et, surtout, que la femme veuille à ce que les meilleurs des hommes cessent de se désintéresser du vote; que la femme rappelle aux élites masculines la honte qu'il y a à s'abstenir... »

Et le culte qu'elle voue à l'amour humain, résumé dans la protection de la mère créatrice, s'exprime avec véhémence dans un autre manifeste préfacé par Rosny aîné, *Une politique de la Maternité*. Ici l'auteur fonce directement sur les hommes responsables... « D'abord retournez au charmant usage, un peu barbare, d'aller prendre la douce proie, vêtue de blanc — symbole nécessaire — chez ses

ville. Ces magasins-là aussi peuvent vendre à bon marché, du fait de la réduction de nombreux frais généraux, et de la possibilité d'achats en grande quantité. La qualité des marchandises y est également « standardisée », ce qui facilite les commandes téléphoniques, et les conditions de travail du personnel y sont — comme d'ailleurs dans les grands magasins de la formule précédente — généralement bonnes. Ajoutons qu'il est fréquent que la direction de ces succursales en banlieue soit confiée à des gérantes, ce qui ouvre un débouché intéressant à l'activité commerciale féminine.

Quant au système des Uniprix, souvent confondu avec les grands magasins, et qui est celui des magasins Woolworth, si connus dans les pays anglosaxons, et beaucoup mieux organisés que chez nous, il est entièrement différent. Il ne s'agit pas en effet d'offrir au public un grand choix d'objets, mais seulement un certain nombre d'articles à prix réduit, du fait d'une « standardisation » (nous nous excusons de ne trouver aucun terme français pour remplacer cet affreux néologisme d'origine anglo-saxonne) très-poussée, ou encore d'achats dans des conditions favorables. Il arrive fréquemment d'ailleurs que le bon marché de ces prix est illusoire, les quelques centimes de différence que le public enregistre triomphalement provenant simplement de la quantité ou du poids légèrement inférieurs à ceux du même objet vendu ailleurs. Le petit nombre d'articles vendus permet aussi d'abaisser les prix, le prix de vente n'étant pas calculé sur une moyenne qui comprend des articles restés en stock et difficiles à écouler. De grandes économies sont aussi réalisées sur la comptabilité, l'emballage, etc. et permettent également ces prix bas, qui tentent si fort tout un public.

Nous n'entrons pas ici dans un exposé détaillé d'un autre système, celui des coopératives de consommation, bien connu de nombre de nos lectrices qui y voient avec raison la formule économique de l'avenir et dont il a souvent été parlé dans les colonnes de ce journal. Les coopératives ont tous les avantages des grands magasins, c'est-à-dire la possibilité des achats en grandes quantités et dans des conditions favorables, avec la différence que les bénéfices ainsi réalisés ne vont pas grossir les dividendes d'un nombre limité d'actionnaires, mais retournent aux acheteurs, qui sont des sociétaires,

sous forme de ristourne ou trop perçu. Au point de vue moral, elles représentent une forme de solidarité économique et démocratique dont on ne pourra jamais dire assez de bien.

Et maintenant, le commerce de détail. Ce celui-ci traverse une crise terrible, cela est certain, mais provient sans aucun doute bien davantage du nombre excessif de détaillants que de la concurrence des grands magasins ou des « Uniprix » (voir à ce sujet les résultats de l'enquête fédérale à Vevey (*Réd.*). On l'a signalé avec raison: beaucoup de personnes à bout de ressources croient qu'en ouvrant un magasin, même si elles n'ont aucune expérience ni aucune préparation professionnelle ou commerciale, elles trouveront là le moyen de sortir de leurs difficultés, alors que la pratique prouve, dans de nombreux cas, exactement le contraire. Trop souvent, aussi, le commerce de détail ignore l'effort collectif, bien que certains détaillants aient formé des coopératives d'achat pour pouvoir supprimer les intermédiaires et tout comme les grands magasins, profiter des meilleures conditions. Le commerce de détail est aussi, bien davantage que le grand magasin, à la merci des exigences de sa clientèle, en ce qui concerne la vente à crédit, déplorable pour les deux parties, et l'on n'exagère pas en disant que ce sont les gens les moins fortunés qui achètent dans les conditions les plus désavantageuses en s'approvisionnant par petites quantités dans des magasins, dont cette forte proportion de vente à crédits déséquilibre complètement le roulement d'affaires.

Dependant, dans certains quartiers et pour certains articles, le magasin de détail est nécessaire. Il l'est notamment pour la vente d'objets, qui ne peuvent être vendus en série, et qui doivent porter la marque personnelle de l'artisan qui les a confectionnés. Il échappe par là à la règle générale qui veut que le grand magasin, et surtout la coopérative aient l'avenir pour eux. Quant à la question qui préoccupe à bon droit nombre de femmes, soit les conditions de travail du personnel, il semble bien que ces conditions sont meilleures dans les grandes entreprises, en ce qui concerne la régularité du paiement des salaires, les vacances payées, la création de postes d'assistantes sociales, etc.

(A suivre)

M. F.

Le premier anniversaire de la mort de Rosa Mayreder

Il y a tout juste une année qu'est décédée à Vienne dans sa 79^{me} année, quelques semaines avant que son pays eût cessé d'exister comme tel, une femme d'une grande valeur: Rosa Mayreder.

Poète, philosophe, champion ardent des droits de la femme, elle fut surtout connue d'une génération qui n'est plus, et qui dut lutter dès les premières années de ce siècle contre la théorie sentimentale de l'infériorité féminine pour cause de sexe. Courageusement, Rosa Mayreder entra dans la lice, et si la publication de son livre *Critique de la féminité* souleva des orages parce qu'il regardait les choses en face et abordait carrément les problèmes d'ordre sexuel, il eut d'autre part le mérite de faire réaliser combien artificielle, et par conséquent fautive, était l'opposition faite à l'affirmation de la valeur de la femme comme telle.

Ses autres ouvrages qui suivirent sont tous ins-

braves parents... Protégez la pureté des jeunes filles en les épousant tôt dans l'élan gai de la fraîcheur et du bonheur... Apprenez à faire vos femmes heureuses et, du coup, les mœurs seront bonnes... Quand la femme sera protégée, honorée et, attention! honorée publiquement, pour avoir été mère copieusement, quand elle sera, de par la bonté de l'homme, sûre d'enfanter un heureux, nous reverrons, en France des enfants.

Plus de refus honteux de maternité, mais la majesté d'une belle famille. Mesures morales, mesures financières, et la « politique de la natalité » sauvera le monde. « Non seulement les mères font les mœurs, mais elles sont les mœurs ».

Ces témoignages suffisent pour convaincre que nous avons en Aurel la plus fidèle alliée. Et voici le nouveau livre: *Tu es fort* (albert Messin, édit. Paris). Aurel a repris la plume et nous l'en remercions car, plus que jamais, les énergies spirituelles sont bienvenues.

Dédiée à la mémoire d'Alfred Mortier, — «...faut pénétrer ces livres dans la jeunesse à qui tu as soigné et que tu représentes jusqu'à ton dernier jour... » — cette œuvre dont le titre est déjà un enseignement, est encore un recueil d'essais inspirés par le quotidien de la vie. D'abord apprenons notre métier de parents... Recueillons les leçons de la journée... Le bon sens plus vaste que la chimère... etc... Toutefois son but est plus nettement défini que dans les précédents ouvrages de la même veine: « Fortifier l'être à tout âge, stimuler en lui la

pirés d'une haute philosophie morale et religieuse: on peut citer parmi eux *Le sexe et la culture*, *La crise du mariage*, *La femme et l'Internationale*, *Le dernier Dieu*, etc. Mais elle fut aussi poète, amie et collaboratrice du compositeur Hugo Wolf, pour lequel elle écrivit des livrets d'opéra et de sonnets; elle fut elle-même musicienne, peintre, pacifiste autant que féministe, et sa longue vie fut constamment en harmonie avec les principes qu'elle défendait. C'est une figure dont le souvenir reste doublement cher à beaucoup, vu les circonstances actuelles.

Petit Courrier de nos lectrices

(La publication de plusieurs messages a dû être retardée faute de place).

Sylvie à Acheteuse (N° 540). — *Merci de votre courtoise leçon que j'accepte de grand cœur. Mes renseignements au sujet des grands magasins datent de loin. J'aurais dû renouveler l'enquête! Toutefois je ne me repens qu'à demi de l'erreur commise puisqu'elle nous fournit l'occasion de détruire une légende. Ne serait-il pas opportun de citer quelques-unes des œuvres sociales instituées par les maisons en question, à titre d'exemples? Je crois qu'au point de vue populaire cette information aurait du bon. Bien entendu, il s'agit d'œuvres de prévoyance (retraite, vacances, maladie, etc.) et non de dons occasionnels. Permettez-moi, à mon tour de vous rappeler (décidément nous nous lisons bien légèrement!) que, moi aussi, j'ai défendu le principe des grands magasins en disant... ce que vous dites à propos des salaires, organisation perfectionnée, etc. J'ai simplement souhaité que l'action sociale se développe. Puisque c'est chose faite, encore une fois, tant mieux. Dans sa très intéressante conférence du 3*

personnalité et le pouvoir d'agir... Tu es fort, cette magnifique affirmation est la source, c'est la Vie tout entière que veut servir le « chef de paix », comme dit René Fauchois, en dénonçant les faiblesses, en rappelant les responsabilités mais aussi les possibilités, « en faisant de tout profiter la pensée ».

A quelle catégorie de lecteurs s'adresse *Tu es fort*? A la jeunesse nous a dit Aurel. Oui, mais à une jeunesse qui a dépassé l'adolescence. Et puis ne nous mettons pas en peine. Il faut mûrir cette lecture. Seuls la poursuivront ceux qui pensent et sont capables, à leur tour de donner le coup de pioche dans le « maquis humain » pour apprêter la belle terre des récoltes.

Renée Gos.

LA GENEVOISE

Compagnie d'Assurances sur la Vie
Fondée à Genève en 1872

DIRECTION GÉNÉRALE : 2, Place de Hollande

Agents Généraux pour Genève :

MM. MÉGEVAND & CHUIT

59, Rue du Stand, Tél. 470 09.

INSPECTRICE : M^{me} J. VUILLIEN-ERNST

2, Rue des Vollandes, Tél. 500 48.

phrase est brève, imagée, violente; elle « fait vivant ». Le style d'Aurel, c'est le tumulte ordonné par une secrète intuition de l'harmonie, comme sa pensée est une force d'abord incohérente que discipline — et avec quelle sévérité, le bon sens et la logique.

Pour la moyenne des lecteurs, l'éparpillement de ces richesses est troublant. Il faut pour en bénéficier, les sélectionner, choisir celles qui nous conviennent et revenir après l'adaptation pratique de nouvelles feuilles dans le trésor entr'ouvert... En fait, Aurel est moins l'historien des personnes que le chroniqueur de la Vie. La variété de ses écrits est peut-être unique dans les lettres féminines. Des « essais » nous ne citerons que les principaux: *Rodin devant la Femme* (Maison du Livre), *L'Art d'aimer* (Fayard) (en riposte à *L'Art d'aimer*, d'Ovide, lequel s'adresse aux « femmes vénales »), *la Vie et ses Rouges*, (2 vol. Albert Messein). Cette œuvre, composée de critiques, de commentaires, d'opinions morales et esthétiques, est une des très bonnes avec *L'Art de joie*, auquel je dois le vif plaisir de connaître Aurel. Ce volume me fut adressé en avril 1937 par une inconnue, une lectrice qui me savait malade. *L'Art de joie*, disait-elle, l'avait aidé à se « redresser ». Elle souhaitait pour moi la même aide efficace... Je sais maintenant que cette inconnue est une femme de condition modeste, astreinte à un labeur hostile pendant des journées de 10 à 12 heures... Elle trouve moyen de lire le vrai livre! Comment celui-ci, d'un genre spécial, parvint-il dans un coin quasi perdu de la campagne genevoise? Par quel miracle d'en-